

# QUAND LES LECTEURS ARRIVENT EN POUSETTE

par Blandine Aurenche, Zaïma Hamnache  
et Martine Camber\* avec la collaboration  
de Françoise Ballanger



Poussette, ill. M. Gaty,  
L'École des loisirs

*Rédigé à partir d'une série de discussions entre bibliothécaires engagés depuis plusieurs années dans un travail auprès des tout-petits, cet article n'a pas pour objectif de donner des recettes, mais plutôt de faire le point sur la manière dont ce type d'action bouscule les habitudes professionnelles. Sans vouloir éluder les difficultés rencontrées ou les questions qui accompagnent tout engagement dans l'accueil des tout-petits, il s'agit pourtant de montrer à quel point ces remises en question se révèlent fécondes et passionnantes et à quelles conditions les bibliothécaires y découvrent une ouverture de leurs perspectives de travail.*

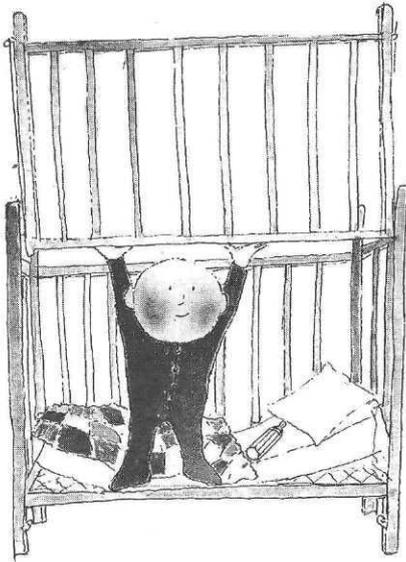
**L'**accueil des bébés en bibliothèque est désormais une pratique courante. Cependant nombre de bibliothécaires reconnaissent qu'ils sont déstabilisés par ce nouveau public. Les très jeunes lecteurs font partie de ces « non-lecteurs » qui interrogent nos établissements sur leur capacité d'accueil et d'ouverture à l'ensemble de la cité. Ils bousculent les habitudes, qu'il s'agisse de l'aménagement des lieux, des horaires, des modes d'accueil, du regard sur les livres ou de la manière d'envisager le partenariat.

## Un contexte porteur

Pour beaucoup d'entre nous, tout a commencé par la conjonction de deux phénomènes dans les années 80-85. D'une part l'évolution des livres eux-mêmes : une « explosion » éditoriale qui a tout à coup considérablement élargi et renouvelé le domaine des livres destinés aux tout-petits. D'autre part une diffusion de plus en plus large de connaissances et d'idées nouvelles sur le développement du bébé.

La vulgarisation des travaux de chercheurs ou de spécialistes (qu'on songe par exemple

\* Blandine Aurenche est responsable de la bibliothèque Crimée à Paris, Zaïma Hamnache est chef de projet de l'association A.C.C.E.S. et Martine Camber est directrice de la médiathèque des Ulis (Essonne).



Bébé balèze, ill. J. Burningham, Flammarion

à ceux de Brazelton - à travers le film *Le Bébé est une personne* diffusé à la télévision - ou à l'impact dans le grand public des idées de Françoise Dolto) a profondément modifié la demande des jeunes parents ou des professionnels de la petite enfance, tout en incitant les bibliothécaires à élargir les perspectives de leur mission culturelle. Comme si s'était établi un consensus, plus ou moins clair mais en phase avec « l'air du temps », autour de l'idée que « les livres c'est bon pour les bébés ». Non sans ambiguïté parfois, puisqu'il peut se confondre avec un désir de favoriser des apprentissages précoces ou orienter vers des pratiques d'hyper-stimulation. Ce qui apparaît encore aujourd'hui dans certaines formes de demandes - quand on constate par exemple que dans les PMI de certains quartiers, les activités autour du livre sont prises d'assaut par les parents les plus favorisés culturellement - mais semble avoir disparu du discours des professionnels de la petite enfance et a toujours été récusé par les bibliothécaires, réticents à toute pression en matière

de lecture, soucieux de toucher tous les milieux et plus sensibles aux notions de liberté ou de goût qu'à celle d'apprentissage.

La volonté cependant d'ouvrir les livres - et les bibliothèques - aux bébés est désormais bien partagée, l'idée que la lecture concerne aussi les plus jeunes est largement admise. Reste à se demander quels sont les effets induits par la mise en pratique de cette idée : avec plusieurs années d'expérience, il est aujourd'hui possible de mieux en mesurer l'importance et les conséquences sur les représentations que se font de leur métier les bibliothécaires pour la jeunesse.

### Ouvrir la bibliothèque... ou en sortir

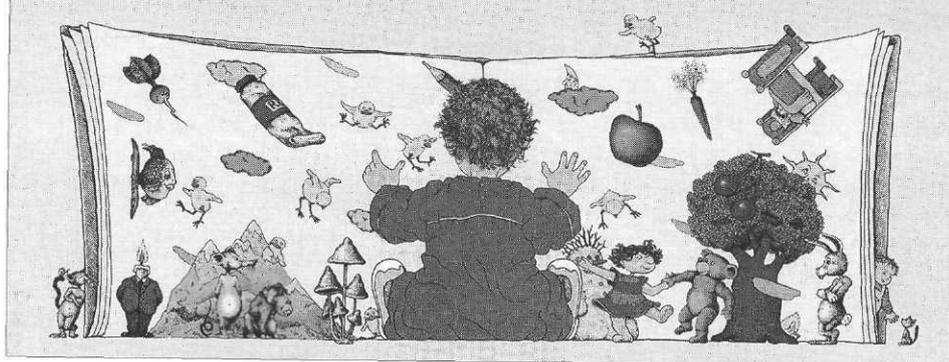
D'abord en termes de diversification dans les modes de rencontre avec le public : lire des livres aux tout-petits incite indéniablement à se montrer inventif et audacieux pour trouver de nouvelles manières d'accueillir les lecteurs ou d'aller à leur rencontre.

D'une part tout simplement parce qu'il n'est pas possible de recevoir à la bibliothèque les bébés, les adultes ou les plus grands enfants qui les accompagnent, leurs poussettes, leurs couches et leurs biberons sans être amenés à réorganiser l'espace ou aménager des temps



Le Livre de tous les bébés, ill. J. et A. Ahlberg, Gallimard

# L'ALBUM D'ADELE



*L'Album d'Adèle*, de Claude Ponti, publié en 1986 par Gallimard : une révolution dans le livre pour les tout-petits

particuliers. On ne peut évidemment pas reproduire les modèles habituels des accueils de classe ou d'animations pour des groupes. D'autre part parce que la volonté de s'adresser au plus grand nombre, prioritairement aux enfants dont les parents sont les plus éloignés de la lecture, et la conviction que le livre a sa place partout, crée le besoin de sortir de la bibliothèque pour aller dans tous les lieux où se trouvent les enfants : chez eux, dans les résidences maternelles, les consultations de PMI, les cours d'alphabétisation suivis par leurs mères, etc., et même, plus récemment, comme dans la région PACA par exemple, dans les supermarchés ou à la sortie des écoles maternelles.

Cette démarche de « bibliothèque hors les murs » qui fait éclater les limites des situations de lecture et casse les modèles est ressentie comme l'occasion d'une liberté et d'une créativité plus grandes. Mais elle peut aussi être déstabilisante, dans la mesure où elle brouille les repères professionnels : le rôle spécifique des bibliothécaires n'est plus clairement perçu, la motivation s'appa-

rente au militantisme, on peut se demander si d'autres (assistantes sociales par exemple) ne sont pas mieux placés pour ce type d'actions.

On peut aussi y voir une façon d'abandonner ce qui reste considéré comme la mission principale des bibliothécaires : faire venir les lecteurs à la bibliothèque, donner l'envie et les moyens de connaître « la maison des livres ». Ce débat, qui soulève à la fois une réflexion sur les objectifs à long terme ou sur l'identité professionnelle et des questions très concrètes (comment s'organiser pour que les bébés ne soient pas perçus surtout comme gênants), explique qu'il y ait autant de réticences que d'initiatives originales, car la lecture des tout-petits suppose des choix lucides et un vrai investissement. Si elle ne se résume pas en une opération ponctuelle et spectaculaire, elle suppose une action à long terme, inscrite dans les objectifs généraux de l'établissement. Ce qui signifie que l'ensemble de l'équipe doit adhérer au projet, le considérer comme une priorité, ce qui ne va pas de soi ! La formation joue à cet



*Le Papa qui avait dix enfants,*  
ill. B. Guettier, Casterman

égard un rôle essentiel : elle permet quand elle concerne l'ensemble des personnels - tous secteurs confondus - de créer une synergie entre les divers services et de préciser un objectif commun.

### La place des parents

L'expérience montre aussi qu'elle bouscule d'autres représentations du métier, notamment parce qu'elle permet aux bibliothécaires de prendre conscience plus clairement qu'ils ne sont pas les seuls médiateurs du livre. La place des parents, l'importance du rôle de relais qu'ils sont en situation de jouer sont primordiales. Quand l'enfant est tout-petit, les parents sont moins en concurrence qu'ils ne le sont plus tard avec des personnes extérieures. C'est la relation d'intimité qui prime. Les parents ont de la fierté, de l'espoir vis-à-vis du bébé. Le tout-

petit a besoin de l'assentiment et de la confiance de ses parents, il aime sentir qu'il a à certains moments leur entière attention, toutes choses qui apparaissent fortement dans la situation de lecture : les gestes, les regards qui marquent l'accord, la connivence, soulignent le caractère intime de la lecture, le sentiment de sécurité qu'elle nécessite.

D'où un certain effacement des bibliothécaires, la reconnaissance que la présence des parents facilite l'accès au livre, que leur rôle est essentiel. Ce qui conduit évidemment à être de plus en plus attentifs à l'accueil des adultes, à mettre en place des actions pour les convaincre de venir à la bibliothèque avec leurs enfants et, du même coup, à remettre en question son propre rôle et à renoncer à nombre d'habitudes : se sentir maître à bord, seul compétent pour bien lire - voire lecteur modèle - ou lire à un groupe, les enfants installés bien en rond, face au livre. Même physiquement, l'attitude change, elle est plus souple et se transforme en lecture plus individuelle.

### Les effets du partenariat

Quant aux relations avec les professionnels de la petite enfance - personnel de crèches, assistantes maternelles, etc. - elles offrent elles aussi de nombreuses occasions de bousculer les pratiques habituelles. Introduire du culturel dans le médico-social (et inversement) n'est pas toujours bien accepté. De nombreuses rencontres sont nécessaires.

La notion de partenariat est ici essentielle car le travail commun autour des livres implique une redéfinition du rôle et surtout des compétences des uns et des autres - comme ailleurs certes mais sans doute avec plus d'acuité. Le besoin d'y consacrer beaucoup de temps, pour des projets qui s'installent dans une durée longue, est ressenti de part et d'autre car rien n'est évident dans les pratiques de lecture avec les tout-petits. Beaucoup d'échanges portent sur la récep-

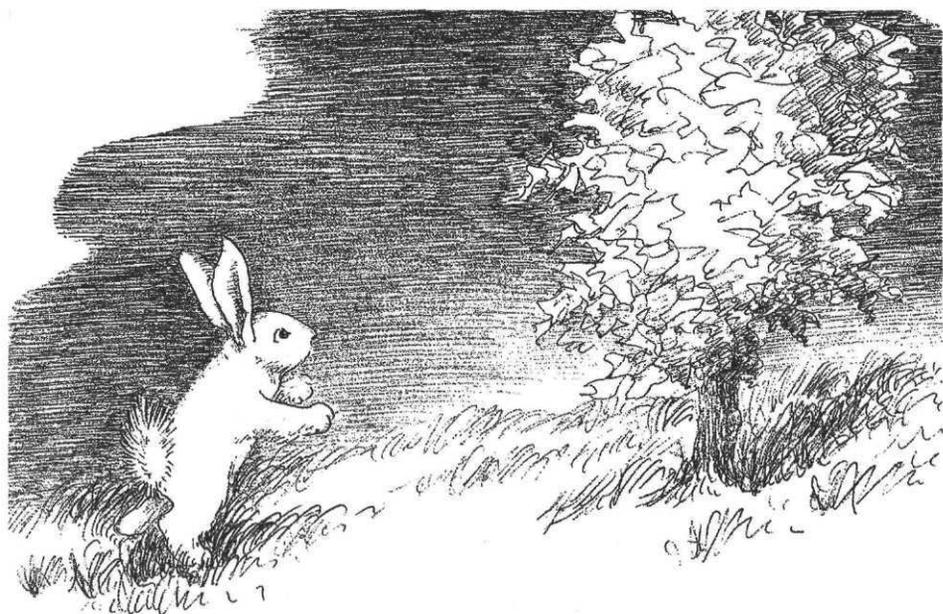
tion des livres, à partir des observations et du questionnement des autres. Ce qui oblige à reconsidérer la manière de choisir les livres et les critères de « qualité », et entraîne parfois un changement de point de vue.

Il arrive souvent que les bibliothécaires aient le sentiment que les livres leur échappent (alors qu'ils constituent la base de leur profession !) ou viennent à douter de la pertinence de leurs jugements critiques. Tantôt parce qu'en allant ailleurs qu'en bibliothèque ils voient à quel point sont présents les livres « qu'ils n'aiment pas ». Tantôt parce que dans les discussions avec leurs partenaires - qu'ils reconnaissent comme des spécialistes de l'enfance -, leurs propres critères sont remis en cause (Par exemple les

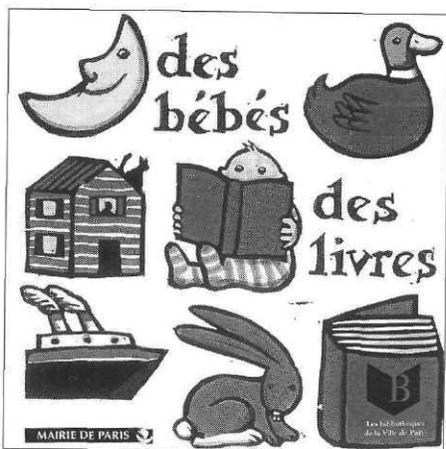
points de vue sont opposés sur un livre très aimé des bibliothécaires comme *À chacun sa crotte*, les professionnels de la petite enfance qui privilégient l'approche psychologique contestent l'intérêt de ce livre au nom du respect des interdits). Tantôt parce que les réactions des enfants éclairent autrement leur point de vue : tel livre, rejeté en comité de lecture, remporte un grand succès, mobilise l'attention et l'intérêt, tel ou tel autre, jugé excellent, ne rencontre que de l'indifférence.

Ce déplacement de perspective est à la fois extrêmement stimulant - le jugement sur la qualité d'un livre s'enrichit en observant son usage et ses effets et quand on analyse un livre on prend l'habitude de s'imaginer en train de le raconter -, très perturbant - on

*Je vais me sauver*, ill. C. Hurd, Mijade



«Si tu deviens un oiseau, si tu t'envoles au loin»,  
répondit sa maman, «moi je serai cet arbre  
qui attend ton retour.»



Sélection des bibliothécaires jeunesse de la ville de Paris.  
 © Agence culturelle de Paris, mars 1998 - ill. J. Jolivet

en vient à revenir sur ses choix - et peut parfois mener au blocage ou à une inquiétude sur sa compétence de « spécialiste » du livre. Ce risque n'est surmonté que si les discussions autour des livres, au cas par cas, sont suffisamment fréquentes, longues, approfondies dans un climat de confiance. Car il apparaît alors qu'il existe une vraie demande de la part des professionnels de la petite enfance envers les bibliothécaires, fondée sur la reconnaissance de leur expérience. De fait il est rare que les « vrais bons livres » ne parviennent pas à convaincre et nos partenaires ne demandent qu'à les connaître. Or c'est l'ancienneté de la pratique autour de ces livres, la multiplicité des expériences, qui permettent de les distinguer.

Ce que les bibliothécaires peuvent apporter, c'est cette longue fréquentation, à quoi s'ajoute leur connaissance d'un très grand nombre de livres : ils sont moins enclins à l'engouement sur un titre, plus à même de faire des comparaisons, de se montrer exigeants. C'est cette compétence-là que leurs partenaires leur demandent et leur reconnaissent.

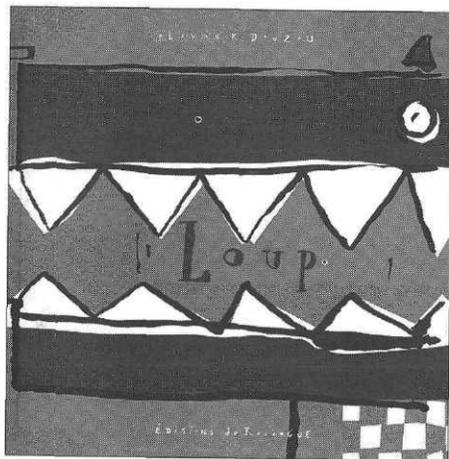
Ils attendent aussi des conseils sur la lecture : comment raconter, comment s'adapter aux

réactions des enfants, faut-il lire intégralement, en faisant des commentaires ?, etc.

Tout un questionnement qui ne trouve jamais de réponses toutes prêtes : c'est la multiplication des pratiques qui le suscite, le nourrit, l'enrichit sans le clore. C'est pourquoi il est aussi celui des bibliothécaires.

Il est présent quel que soit l'âge des enfants auxquels on s'adresse mais il est vrai qu'il est renforcé - et un peu déplacé - quand il s'agit de tout-petits.

Car là aussi, ce public particulier provoque une certaine déstabilisation. D'une part parce qu'on ne peut jamais savoir ce que l'enfant comprend et qu'il est frustrant de ne pas avoir de « retour » évident. D'où, au début de ces expériences, une tendance à questionner, à solliciter l'enfant : « Qu'est-ce que tu vois ? Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi fait-il ou dit-il ça ?, etc. » comme si le livre était un outil d'évaluation de savoirs. Ou pour meubler le silence. D'autre part parce que le comportement des tout-petits est souvent déroutant. Certains bougent tout le temps, écoutent en faisant autre chose, interrompent la lecture, reviennent toujours à la même page... Difficile alors de s'en tenir à un modèle de lecture !



Loup, Olivier Douzou, Éditions du Rouergue (1995)



Cuisine de nuit, ill. M. Sendak, L'École des loisirs... Un chef-d'œuvre épuisé dont nous attendons impatiemment la réédition

## Lire autrement

Cela explique que la plupart des professionnels engagés depuis longtemps dans l'aventure de la lecture avec les tout-petits aient beaucoup évolué dans leurs façons de faire. Ils pratiquent une lecture de plus en plus personnelle, individuelle, s'efforçant de respecter la liberté de l'enfant, de s'adapter à son rythme, sans souci d'évaluer par des questions, d'ajouter des commentaires ou de capter à toute force le regard.

Alors qu'auparavant l'accent était mis sur le fait que les tout petits enfants sont incapables de fixer longtemps leur attention et par conséquent sur la nécessité de mettre en place des séances très courtes, bien chronométrées, pour des groupes au nombre bien déterminé, on s'oriente davantage aujourd'hui vers une organisation beaucoup plus souple : un temps relativement long (parfois jusqu'à une heure et demie) est consacré aux tout-petits, pour mieux prendre en compte l'aspect global de

leur comportement - jeux, mouvements, déplacements, écoute attentive ou fractionnée - en choisissant de ne pas considérer la lecture comme isolée et entièrement maîtrisable.

Il s'agit de se mettre à la disposition des enfants, de proposer sa présence, sa voix, d'offrir un accès libre aux images et aux histoires. Ce qui permet de mieux observer les enfants, de mieux répondre à leurs demandes, de repérer les différences de comportements, de besoins et de goûts.

Cette souplesse autorise aussi aux adultes plus de spontanéité dans leur rapport au livre, car on irait à l'encontre des objectifs visés si on sacrifierait celui-ci en en faisant l'unique support, définitif et intangible, des échanges langagiers entre adultes et enfants.

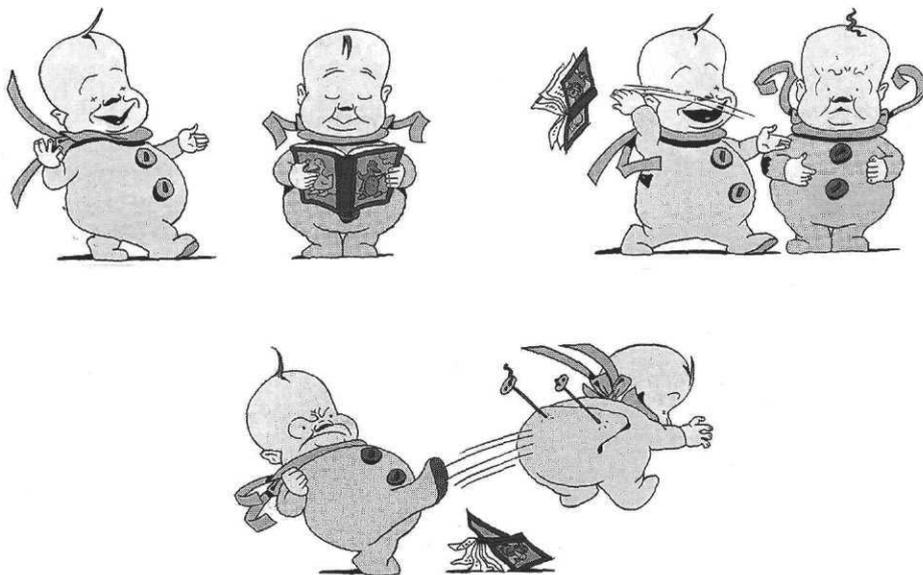
La mise en évidence de l'importance de la lecture pour la familiarisation avec les formes du récit et un langage construit, ne fait pas concurrence à d'autres supports de parole tout aussi construits mais plus tradi-

tionnels comme les chansons, les comptines, les contes : certains adultes, qui y auraient volontiers recours très naturellement, s'en privent - et en privent les petits - par peur de s'écarter d'un modèle de « bonne lecture », considéré à tort comme exclusivement lié au livre.

L'expérience prouve que ce genre d'inquiétude ou de comportement trop rigide disparaît au fur et à mesure que la pratique s'enrichit, que les échanges entre adultes s'approfondissent et que progresse l'idée de pratiques multiples et souples pouvant converger vers le même but.

Bouleversement des habitudes, besoin constant d'imagination, prise en compte différente de la présence des parents, modification du regard sur les livres, sur la lecture ou exigences nouvelles dans le partenariat : toutes

ces remarques sur les changements induits par le travail avec les tout-petits ne sont pas sans lien avec l'ensemble des réflexions menées dans les bibliothèques pour la jeunesse, auxquelles elles offrent seulement un éclairage un peu particulier, sans doute parce que plus cru. Loin de se faire au détriment des autres publics, comme certains parfois le redoutent, l'accueil des bébés à la bibliothèque semble au contraire beaucoup contribuer au renouvellement de toutes les formes d'accueil pour tous les âges. Outre qu'il procure le sentiment de mieux percevoir les effets de son travail et qu'il est qualitativement très porteur, les remises en question qu'il provoque ouvrent bien des perspectives, incitent à plus d'exigences, notamment dans la diversité des formes d'accueil, d'animation et de partenariat. Les poussettes dérangent peut-être, mais elles obligent à bouger ! ■



Tout est bon dans le bébé, ill. Nicole Claveloux, Crapule !